

Affinités



Carte blanche à Myriam Mihindou

Gabonaise qui vit et crée à Paris, Myriam Mihindou a l'art de tricoter et détricoter, d'amadouer, de libérer l'indicible, l'invisible a priori, par des petites touches, trois fois rien, qu'elle assemble, rassemble, compacte en des objets naturels (ici, des fleurs de coton), soudain chargés de sens. Elle désincarne, ce faisant, ses "Névralgies" par rapport à l'environnement, au monde, à ses blessures. Aussi, soucieuse de rassembler plutôt que paraître, a-t-elle, ici, réuni quelques amis, des affinités.

Une façon de donner la pleine parole aux artistes, connus ou méconnus qui, dans sa sphère de complicité, ajustent leurs propres ressentis aux ressentis de leurs pairs en créativité. L'ensemble a de l'allure et si nombre des élus sont Africains, blancs et noirs s'y partagent une rencontre avec l'art pour conscience.

Un film du Zimbabwéen Kudzanai Chiurai, "Moyo", 5'35", interpelle sans restriction : explorant le mythe de la création du monde, il fustige les rituels qui sèment la mort.

Sud-africaine de New York, Ayana Jackson (illu.) doit à une grande photo de famille (en fait, elle-même sous divers atours) de subjuguier d'instinct, la beauté de ses visages rejoignant l'intrigue qui s'y dissimule, les questions qui s'y poursuivent. On connaît l'écriture picturale enflammée du Français Ronan Barrot. Il ne manque pas sa cible quand peau blanche et peau noire s'accouplent dans une expression très sauvage. Et puis, il y a Omar Ba, le Sénégalais, et ses allusions à peine voilées aux médailles frelatées. Le Sud-Africain Berni Searle et son subtil travail sur le blanc et le noir. Le cabinet de pensées de Mihindou. Enfin, Damien Deroubaix, Boris Nzebo, Mega Mingiedi, Miguel Marajo. Un bel ensemble de contrepoints sensibles. (R.P.T.)

→ Galerie Maïa Muller, 19, rue Chapon, Paris 3^e. Jusqu'au 25 octobre. Infos : www.galeriemaïamuller.com

→ Avec Thalys : www.thalys.com